

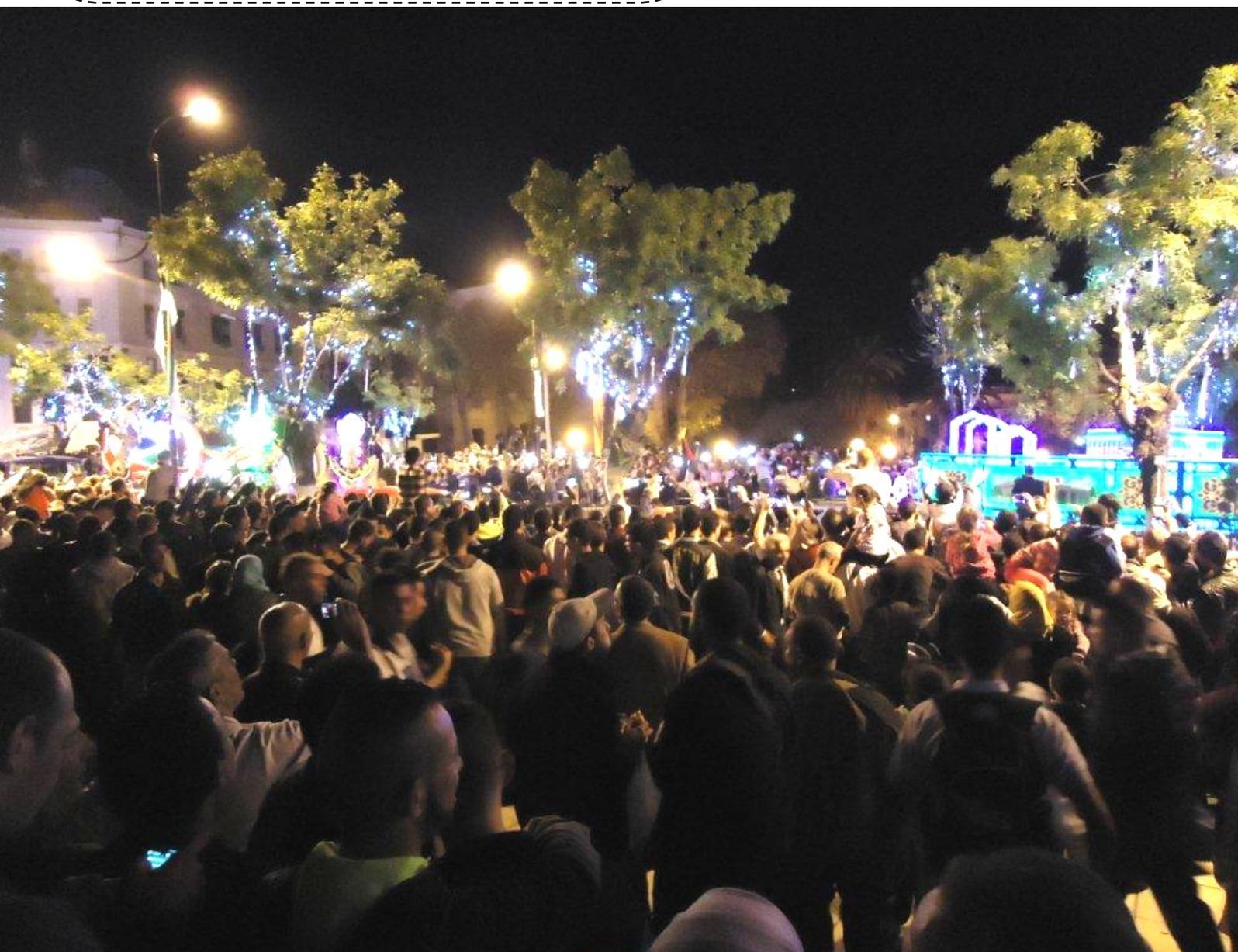
L'Écho du diocèse de Constantine et d'Hippone

•ⵓⴰⵢⵏ | ⵓⵎⵓⵔⵉⵏ | ⵏⵓⵏⵓⵏⵓⵏⵓⵏ ⵏ ⵓⵏⵓⵏⵓⵏⵓⵏ

صدى أبرشية قسنطينة و هييون



95 ème année n° 3
15 juin 2015



La famille aux journées diocésaines

Couleurs Africaines

Prière pour le Jubilé de la Miséricorde

*Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous as appris à être miséricordieux comme le Père céleste,
et nous as dit que te voir, c'est Le voir,
Montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.*

*Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur à travers les seules créatures ;*

*tu as fais pleurer Pierre après son reniement,
et promis le paradis au larron repent.*
*Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine
comme s'adressant à nous :
Si tu savais le don de Dieu !*

*Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance par le pardon et la miséricorde :
fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible,
toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.*

*Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux
qui sont dans l'ignorance et l'erreur :
fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente
attendu, aimé, et pardonné par Dieu.*

*Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde soit une année de grâce du Seigneur,
et qu'avec un enthousiasme renouvelé,
ton Église annonce aux pauvres la bonne nouvelle
aux prisonniers et aux opprimés la liberté,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.*

*Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit, pour les siècles des siècles.
Amen.*



Sortie diocésaine du 5 juin à Timgad

Le Christ sauveur de la famille

Lors de l'année consacrée à la famille, le pape Jean-Paul II avait modifié la formule: « L'homme est la route de l'Église » de sa première encyclique *Le Rédempteur de l'homme* (1979). Il l'avait remplacée par : « **La famille est la route de l'Église** » (*Lettre du pape Jean-Paul II aux familles* 2 février 1994). S'inscrivant dans la même ligne, le pape François a voulu deux Synodes pour aider l'Église à avancer sur le chemin de la famille.

Nos Journées diocésaines du mois d'avril, grâce à des témoignages simples, très beaux dans leur humanité, furent un temps de grâce pour notre Église diocésaine. Ils ont mis en lumière la place des familles dans notre Église et le témoignage qu'elles portent au sein de notre société et dans l'Église. Les couples n'ont pas caché les difficultés, les épreuves, parfois les tempêtes qu'ils ont eu à traverser. Ils ont rendu grâce pour le don de la foi qui les a ouverts au miracle du pardon. Ayant su demander de l'aide, ils ont toujours pu prendre du temps ensemble, se parler et continuer l'aventure de façon renouvelée.

Jésus, questionné dans l'Évangile à propos du divorce, répond : « **Au commencement**, il n'en était pas ainsi... L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront qu'une seule chair... (Mt 19 4) ». Jésus ne renvoie pas à un événement passé, très lointain. Il dit la source, l'origine, active en tout amour vrai. C'est la bonne nouvelle de la famille. L'alliance entre les époux est portée par l'alliance de Dieu. L'alliance demeure, même si le lien humain toujours fragile devient plus faible et même meurt. La fidélité de Dieu protège l'alliance humaine dans les épreuves de la vie et lui assure sa solidité. Il ne s'agit pas d'un joug qui serait imposé de l'extérieur. Car le lien d'amour du couple est plus que leur amour réciproque. Il est certes leur amour. Mais la source, l'origine, en est l'Amour, l'unique amour, l'amour divin. L'amour même de Dieu est intérieur à tout amour vrai. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné », nous dit l'apôtre Paul (Rm 5, 5). Jésus n'a pas inventé l'indissolubilité du mariage. Il a révélé la profondeur de l'alliance, de toute alliance vraie, voulue par Dieu lui-même

Voyant les disciples effrayés devant une fidélité leur semblant impossible, Jésus répond que **cela**



est donné. Il faut comprendre les paroles de Jésus en relation avec le Règne qui vient. Jésus vient changer nos cœurs de pierre en cœur de chair. Avec Jésus la fidélité est non seulement possible, mais elle est une bonne nouvelle, car le don de la foi offre un avenir à la famille. La foi apporte lumière et force. A la fin de nos Journées diocésaines, une épouse a pu confier : « J'ai pris conscience d'une réalité évidente que j'ai tendance à oublier : Le Christ est le Sauveur, le sauveur du couple, le sauveur des familles! Tout était clair. A ce moment-là, un sentiment de paix, de délivrance, d'abandon indescriptible m'a envahi. Je dois juste m'abandonner dans les bras du Christ ; car lui, il n'abandonne pas ceux qu'il aime ».

Il reste la douloureuse question : Qu'en est-il pour les couples et les familles qui, pour des raisons diverses, se sont séparés et pour les couples qui ont choisi de se remarier ? Derrière cette question se cachent beaucoup de souffrances. Le prochain Synode continuera la réflexion de l'Église sur ce sujet, aidé par les réponses apportées aux questionnaires voulus par le Pape François et adressés à toute l'Église. Il y a consensus sur l'indissolubilité du mariage fondé dans le mystère dont saint Paul dira : « Ce mystère est grand, il en va de l'union du Christ et de l'Église ». Un consensus se cherche encore pour l'accueil de ceux que l'on continue d'appeler les « divorcés remariés ». Comment l'Église peut-elle signifier qu'ils sont réellement accueillis dans l'Église, qu'ils peuvent eux-aussi reconnaître leurs fautes, prendre le chemin du pardon et de la pénitence,

Editorial

comme cela est possible pour tous les pécheurs que nous sommes. Nos frères orthodoxes, au nom de "l'économie de la Miséricorde" permettent, non pas un remariage sacramentel, mais une bénédiction attestant que le nouveau couple est toujours dans la bienveillance de Dieu, dans son vouloir de bien, toujours à l'œuvre pour tous. Notre Dieu est en effet un Dieu Sauveur. Il vient sauver ce qui est perdu, ce qui a été abîmé, à cause du péché. Avec le Christ, un espoir, une issue, est toujours possible. Comment alors signifier aux nouveaux couples, engagés dans une nouvelle alliance, que le salut du Christ est toujours à

l'œuvre dans leur vie, s'ils s'ouvrent à sa grâce, dans une humble confiance ? Prions pour que nos Pères synodaux, dans la docilité à l'Esprit Saint, ouvrent la voie à un chemin de conversion qui permettrait le retour à une pleine communion dans l'Église pour ceux qui en prendraient le chemin exigeant d'humilité et de vérité.

Notre prière nous prépare dans la confiance à être tous renouvelés, à la suite du Synode, pour une annonce joyeuse de la bonne nouvelle de la famille.

+ Père Paul

Officiel :

Le Saint-Père a nommé Mgr Ghaleb Moussa Abdallah BADER, jusqu'ici archevêque d'Alger, comme Nonce apostolique au Pakistan.

Dans l'attente de la désignation d'un successeur pour le siège d'Alger, le Saint-Père a nommé Mgr Paul Desfarges comme administrateur apostolique* du diocèse d'Alger.

Mgr Desfarges reste évêque de Constantine et Hippone.

Ces nominations prennent effet à partir du samedi 23 mai 2015 à midi.

Que l'Esprit de Pentecôte inspire chacun dans son ministère.

* NdR :

Un administrateur apostolique, est désigné par le pape pour gérer temporairement les affaires courantes d'un diocèse dans l'attente d'un évêque.



Université d'été
"Vivre heureux en Algérie"
2015

L'Université d'été est proposée par l'Eglise d'Algérie, à la **Maison Diocésaine d'Alger** 22 chemin d'Hydra 16030 El Biar.

du 6 juillet
(arrivée entre 14h et 18h)
au 14 juillet (matin)

Renseignements et **Inscriptions avant le 29 juin**
La participation aux frais de **1800 DA** sera demandée à l'arrivée
Inscriptions: udtalger@yahoo.fr

Deux saintes palestiniennes

Dans un entretien accordé à François Vayne, en partenariat avec le site Vatican Insider, Mgr Fouad Twal, Patriarche latin de Jérusalem, parle de Mariam Baouardy (1846-1878) et Marie-Alphonsine Ghattas (1843-1927), canonisées le 17 mai 2015. La première, grande mystique née en Galilée, a fondé le Carmel de Bethléem. La seconde, née à Jérusalem, a consacré sa vie aux pauvres, et ouvert de nombreux orphelinats et écoles dans la région de Bethléem.



Que représente cet événement pour les habitants de la Terre Sainte ?

La canonisation de deux saintes palestiniennes est un moment fort spirituellement pour les habitants de Terre Sainte. Au milieu de toutes les difficultés qui sont les nôtres, Mariam et Marie-Alphonsine sont une lumière sur notre chemin, une invitation à ne pas se décourager et à garder les yeux fixés sur notre objectif et sur notre vocation à tous en tant que chrétiens : la sainteté. Si la Terre Sainte aujourd'hui, tellement déchirée par la violence et les divisions, nous semble parfois défigurée, nos deux saintes viennent lui rendre son caractère sacré. Comme si Mariam et Marie-Alphonsine, par leur exemple, nous disaient : oui, la Terre Sainte peut être féconde et peut donner des fruits de sainteté.

Quel est le message adressé au monde d'aujourd'hui par ces deux nouvelles saintes ?

C'est un message d'espérance et d'amour. Un message d'encouragement à la sainteté par la voie de l'humilité, de la simplicité. Mariam se disait être « le petit rien » de Jésus Crucifié, Marie-Alphonsine a vécu elle aussi dans la plus grande humilité, la persécution parfois, les sœurs qui vivaient avec elle ayant ignoré jusqu'à la fin qu'elle était la fondatrice

de sa communauté, les Sœurs du Rosaire de Jérusalem.

Leur message à toutes les deux, c'est de vivre en présence de Dieu en tout, de s'en remettre à Dieu pour tout, et de garder une confiance totale au milieu des difficultés les plus grandes. Marie-Alphonsine, comme Mariam, a tout reçu de Dieu. La Vierge lui a même montré les plans de l'église dédiée à Notre-Dame-du-Rosaire à Jérusalem. L'Esprit Saint a aussi montré à Mariam où fonder le Carmel de Bethléem. Toutes les deux étaient à l'écoute de Dieu dans les moindres détails dans leur vie. Alors, leur grand message, je dirais c'est celui de la sainteté accessible à tous, la sainteté comme une relation d'amour et de proximité avec Dieu.

Et le fait que Mariam et Marie-Alphonsine soient les premières saintes palestiniennes des temps modernes, toutes les deux de langue arabe, est un signe d'espérance pour la Palestine, pour toute la Terre Sainte et pour tout le Moyen-Orient : la sainteté est toujours possible même dans une région si déchirée.

Caritas Internationale



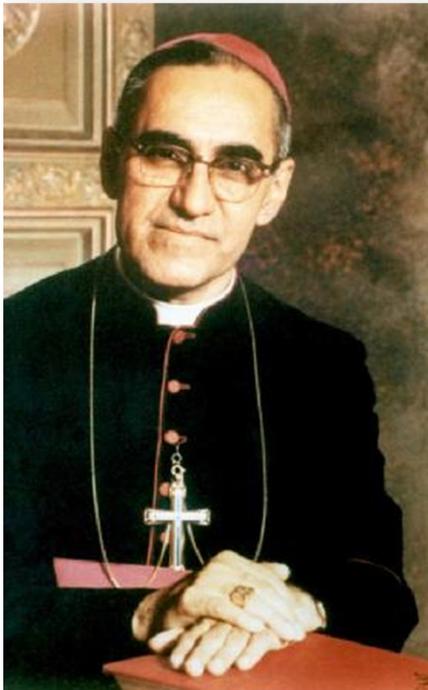
Caritas est le principal organisme caritatif de l'Eglise. Comme tous les quatre ans, elle vient de tenir du 12 au 17 mai son Assemblée Générale. C'était cette année à Rome, avec 400 délégués de plus de 160 Caritas nationales, dont Caritas-Algérie. La Caritas du Sud-Soudan est devenue le 165^{ème} membre de la Confédération.

Le nouveau président de Caritas-Internationalis est l'archevêque de Manille (Philippines), le cardinal Luis Antonio Tagle. Mgr Gabriel Justice Yaw Anokye, archevêque de Kumasi au Ghana, est le nouveau président élu de Caritas-Afrique.

Pour en savoir plus sur Caritas-Algérie, on peut consulter le site www.caritas.dz

Bienheureux Oscar Romero, défenseur des pauvres

Mgr Romero a été proclamé bienheureux, dans son pays Le Salvador, le 23 mai 2015. Le cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, a présidé la célébration au nom du pape François.



Au Salvador, où il naît le 15 août 1917, 40 % du territoire est la propriété de treize familles. Ce que le régime au pouvoir n'ose pas faire pour étendre la richesse et le pouvoir des privilégiés, il le confie à des groupes qu'on appelle les « escadrons de la mort » qui pratiquent torture et assassinats. L'Église elle aussi est persécutée, particulièrement quand elle défend les pauvres. Oscar Romero n'est pas un révolutionnaire. Il avait même la réputation d'être plutôt conservateur.

En 1977, à peine nommé archevêque de San Salvador, l'assassinat d'un prêtre de son diocèse, le père jésuite Rutilio Grande, le bouleverse profondément : « *Quand je vis Rutilio, étendu mort, j'ai pensé que s'ils l'avaient tué pour ce qu'il avait réalisé, alors moi aussi j'avais à avancer sur le même chemin* ».

L'archevêque n'hésite plus à dénoncer ouvertement l'injustice sociale, les assassinats et les actes de torture. En février 1980, il écrit au président Jimmy Carter : « *Une aide militaire accrue de la part des États-Unis aurait sans doute pour effet d'accentuer l'injustice et la répression*

infligée à des hommes qui s'organisent pour défendre les droits humains les plus fondamentaux. » L'administration américaine maintiendra son soutien au régime en place. Il fait part au pape Jean-Paul II de ses préoccupations concernant la situation de son pays : « *En moins de trois ans, plus de cinquante prêtres ont été attaqués, menacés ou calomniés. Six qui ont été assassinés méritent d'être considérés comme martyrs. Certains ont été torturés, d'autres expulsés du pays. Des sœurs ont été également persécutées. La radio de l'archidiocèse, des institutions éducatives catholiques ou d'inspiration chrétienne ont été attaquées, menacées, intimidées ou ont subi des attentats à l'explosif ...*

Mais il est important de remarquer pourquoi l'Église est persécutée : Est attaquée ou persécutée cette partie de l'Église qui s'est mise aux côtés du peuple et se pose en défenseur du peuple. Ici aussi, se trouve la même clé d'explication de la persécution de l'Église : les pauvres. »

Le 23 mars 1980, à l'occasion d'une messe, il lance un appel solennel à l'armée : « *Il est temps de revenir à votre conscience et d'obéir à votre conscience plutôt qu'à l'ordre du péché. Au nom de Dieu, au nom de ce peuple souffrant, dont les lamentations montent jusqu'au ciel et sont chaque jour plus fortes, je vous prie, je vous supplie, je vous l'ordonne, au nom de Dieu : Arrêtez la répression !* » Le lendemain, alors qu'il célèbre la messe dans la chapelle d'un hôpital, il est atteint d'un coup de fusil en pleine poitrine. Il meurt quelques minutes plus tard.

C'est autant sa spiritualité, la profondeur de ses homélies notamment, que son engagement avec les pauvres et les opprimés que l'Église honore en le désignant comme bienheureux.

Mais encore aujourd'hui, le Salvador est sous la coupe de nombreuses bandes criminelles, les *maras*, qui sèment la terreur dans la population.

d'après Anita Bourdin (ZENIT)

Vivre en chrétien au Pakistan

Mgr Bader vient d'être nommé par le Saint-Père comme nonce au Pakistan. Plusieurs entreprises étrangères en Algérie emploient des travailleurs pakistanais, dont quelques-uns sont chrétiens et partagent parfois la vie de nos communautés chrétiennes. Le texte ci-dessous présente quelques extraits d'un article du P. John O'Brien, spiritain qui vit depuis presque 40 ans dans le pays. Il est paru dans la revue Spiritus (n°218, mars 2015). Il peut nous aider à comprendre la situation des chrétiens dans ce pays.

Les musulmans représentent 97,5 % des 187 millions de Pakistanais



Il faut accepter d'être en situation de minorité, d'être petit et de compter pour presque rien. Toutes les minorités suivent les fêtes musulmanes, observent les interdits alimentaires et utilisent la terminologie de l'islam. Nous tous, bon gré mal gré, nous entendons le sermon du vendredi déversé par les haut-parleurs. Tout cela est implacable, plein d'assurance et dénué de tout sens de l'excuse.

Les haut-parleurs qui, de chaque mosquée, hurlent l'appel à la prière, semblent prendre un plaisir spécial à pointer leur message sur les maisons et les *basties* (quartiers) de chrétiens. Ils pensent sans doute bien faire, en proclamant la parole de Dieu et en offrant le salut aux âmes en perdition.

Dans le secteur éducatif, le programme a été entièrement islamisé. Les manuels offrent des récits mettant en valeur seulement les héros musulmans. Les livres de sciences s'efforcent de démontrer qu'en physique et en médecine, les découvertes ont toutes été le fait de musulmans. Jésus est présenté en termes entièrement musulmans, y compris aux enfants chrétiens qui n'ont pas d'autre option que d'étudier l'*islamiat* (l'islam comme matière scolaire) et parfois acceptent inconsciemment cet enseignement comme étant la bonne présentation des choses.

Une foi chrétienne inconsciemment imprégnée d'islam

De manière indirecte, le dialogue avec l'islam se déroule à l'intérieur même de l'Eglise chrétienne. L'islam est tellement envahissant que le processus d'osmose culturelle engendre une conception du christianisme profondément marquée par les valeurs et présupposés de l'islam. Ainsi, Jésus devient « *notre Prophète* », Noël est « *notre Eid* ». Nous sommes tous *Ahl-ul-Kitaab* (les gens du Livre) ; et la Parole, ou révélation primordiale, est réduite à *injl* (l'Evangile) faussement compris comme le livre du Nouveau Testament au lieu d'être la personne même de Jésus. Le texte est lu et proclamé de façon littérale et fondamentaliste, de façon quasi magique ; il suffit qu'il soit lu : sa compréhension, son interprétation n'ont aucune importance.

Quelques fervents de l'harmonie interreligieuse y voient du positif. Mais, pour une communauté fortement minoritaire, la clarté par rapport à sa propre identité religieuse est quelque chose de crucial.

Islam de la mosquée et islam populaire

En même temps, des symboles censés être typiquement chrétiens peuvent parfois être profondément parlants pour les musulmans. La statue de Notre-Dame, tout près de l'une des églises desservies par des spiritains, était un lieu de prière extrêmement fréquenté par de nombreuses femmes musulmanes. Elles enveloppaient la statue de leur *dupatta* (écharpe ou châle ; un important symbole culturel de modestie et d'honneur) en signe de vénération et de dévotion à l'égard de *Hazrat Maryam* (la vénérée Marie), qu'elles tiennent en haute estime. Une commune vénération pour Marie pourrait bien être une source de dialogue islamo-chrétien restée jusqu'ici inexploitée et pourtant riche en possibilités.

Méditation

La « vie consacrée », une parabole du Royaume

La « vie consacrée », tout particulièrement la vie religieuse en mission au cœur du monde, a vibré au cours de l'histoire à l'appel de l'annonce de l'Évangile là où des hommes et des femmes n'y avaient pas encore eu accès – c'est le grand mouvement des missions lointaines, celui-là même qui a conduit à la présence de la vie religieuse en Algérie. Elle a aussi été particulièrement sensible à l'urgence d'offrir à l'humanité blessée des havres d'amour : c'est ainsi qu'elle est à l'origine des « Hôtels-Dieu » du Moyen-âge qui ont donné naissance aux hôpitaux et que, au XIX^e siècle, s'est déployé un immense mouvement de fondation de congrégations dédiées aux « œuvres de miséricorde », exercice de la charité envers les plus pauvres. L'espérance a sans doute eu jusqu'à présent moins de place ; il nous faut aujourd'hui lui redonner sa force, d'une part à cause de l'affinité qui existe entre « vie consacrée » et espérance, d'autre part étant donné le contexte que nous vivons, en mal d'espérance. Espérance en acte, la « vie consacrée » peut apparaître alors comme une parabole du Royaume.

Dès les origines et encore très fortement à Vatican II, la réflexion sur la vie religieuse a souligné avec netteté son rapport avec l'attente et l'annonce du Royaume dont le Christ a proclamé l'advenue et que les paraboles de l'Évangile invitent à reconnaître déjà à l'œuvre. La « vie consacrée », non nécessaire, même à la structure hiérarchique de l'Église, est marquée d'une gratuité foncière ; elle se trouve ainsi naturellement en phase avec la dimension d'irruption inhérente à l'eschatologie chrétienne – cette foi en la promesse que Dieu fait à l'humanité de la communion avec lui comme son destin ultime. De cette promesse du Royaume, la résurrection du Christ donne l'assurance et l'horizon, elle qui est intervention inouïe de Dieu lui-même dans l'histoire, sans rien devoir à l'histoire et à son déroulement propre, qui inaugure les temps nouveaux et qui tourne les regards vers la gloire de Dieu, objet de l'espérance. Le « Toi seul sans aucun autre toi seul » que les « consacrés » disent au Christ, et qui est leur expérience spirituelle propre, naît d'un désir que rien en ce monde ne comble et qui ne se sait et ne se veut comblé par aucun objet de cette terre, fût-ce le

meilleur, l'amour entre un homme et une femme. Il tourne leur regard vers le Christ en gloire. Il tend leur existence et toutes leurs forces vers la rencontre ultime. Il est leur version personnelle du « Viens, Seigneur Jésus » de l'Église. Et les formes constitutives de la « vie consacrée » l'accordent à cette tension vers le Royaume. En effet, le célibat, qui ne travaille pas au renouvellement des générations et à la prolongation de la vie terrestre, mise sur un avenir tout autre, reçu de Dieu seul ; la vie fraternelle, qui tend à une communion où « Dieu sera tout en tous », sans aucune frontière ni exclusion, trouvera son achèvement dans le Royaume. Les trois vœux, renoncement à s'assurer sur les biens qui sont à disposition, sur ce qui est à portée humaine, sur son œuvre, sur ses forces, et à pourvoir à son propre avenir à partir du monde, annoncent un monde de communion universelle, sans obstacle et ouvrent l'espace d'un désir qui se creuse sans cesse. Quant à la mission, comment pourrait-elle se définir autrement que comme contribution à l'avancée du Royaume ici-bas, à la fois en travaillant à le faire advenir et en reconnaissant sa présence ? La figure du Dieu de la promesse est donc le filigrane de la « vie consacrée », qui lui donne d'être « sans appui et pourtant appuyée¹ » comme le chante Jean de la Croix, et qui lui confère une mission particulière d'espérance, et d'espérance active.

Le contexte dans lequel nous nous trouvons peut nous y rendre sensibles car nous sommes confrontés, dans la mission, à une impuissance qui n'a de sens que par sa proximité avec l'abaissement du Christ jusqu'à l'échec. Dans bien des cas, devant les problèmes et misères de notre monde, nous n'avons pas et nous n'aurons que de moins en moins les solutions, tant les réalités sont complexes, tant la marche du monde échappe, tant les questions nous dépassent. Dans la situation actuelle, l'Évangile nous convoque à vivre un engagement plénier sans illusion de pouvoir éradiquer le mal ; la mission comporte aujourd'hui une part de consentement à l'impuissance sans démission aucune ; il nous faut vivre l'une sans céder à l'autre ; il nous faut combattre la tentation de baisser les bras, de nous habituer, de céder à une mauvaise indifférence, sans pour autant rêver

1-Poèmes, X, « Glose a lo Divino », Œuvres complètes, Paris, Desclée de Brouwer, p. 934.



d'une prise assurée sur les causes, les structures et les phénomènes ni refuser d'être confrontés violemment aux limites de notre action. En un tel contexte, il nous incombe de guetter les traces de l'œuvre de Dieu dans le monde tel qu'il est ; de croire que la Bonne Nouvelle de l'Évangile est bonne même pour ceux qui ne s'en sortiront jamais à vues humaines ; de travailler à ce qu'elle le soit ; d'« espérer contre toute espérance » et cependant sans naïveté.

La mission alors est veille qui ne permet pas de s'endormir, veille solidaire, dans l'espérance. L'espérance n'a rien à donner – tout au plus elle-même ; elle « est avec », pauvre avec le pauvre, tournée vers le seul Donateur, Dieu, lorsque l'autre ne parvient plus ou pas encore à l'être ; elle relève ce qui a déjà été donné à l'autre ou ce qui attend en lui, ce qui est germe de l'espérance de Dieu et de la venue du Christ dans le monde. Il est possible d'être riche et même de s'enrichir des dons que l'on fait à autrui ; il est possible de donner à l'autre, sans nécessairement se sentir solidaire de lui. La charité peut faire peser un poids très lourd sur celui qui en est l'objet. Il en va autrement de l'espérance. Celui qui espère ne peut pas ne pas être solidaire. Et la force de l'espérance s'allie à son humilité : elle discerne le « déjà » du Royaume, mais elle ne l'apporte pas. Sans cesse elle guette : Où le Christ est-il en train de naître ? empêché de naître ? désireux de naître ?

L'affinité qui existe entre « vie consacrée » et espérance colore ainsi sa mission, à condition toutefois de ne pas perdre cette humilité. Il arrive que l'on parle, avec une certaine emphase, de la « vie consacrée » comme « signe », et même « signe prophétique ». Il ne faudrait pas entendre ces expressions sans une sage modestie, sous peine d'être injuste envers la vocation de tout baptisé. Et d'abord pour une raison très simple : connaissez-vous un signe qui fasse signe tout seul, sans différence d'avec autre chose que lui, et sans être

Méditation

effectivement reçu comme signe ? Mais il y a une raison plus théologique : le Signe, c'est le Christ. Chaque état de vie et chaque membre participent à ce signe. La « vie consacrée » ne fait signe que si les autres vocations, elles aussi, font signe. Et ce n'est pas elle qui peut se proclamer signe, encore moins prophète. Le signe que le Seigneur peut faire à travers elle ne lui appartient pas. La préoccupation d'être signe est souvent secrètement liée à un retour sur soi-même, à un souci de visibilité qui centre le regard sur soi au lieu de s'offrir comme chemin disponible pour que le Christ touche autrui. La « vie consacrée » serait plus justement dite « parabole du Royaume ». Car la parabole donne à croire au Royaume présent dans l'aujourd'hui et dans l'ordinaire de nos vies ; elle ne signifie que par la Parole du Seigneur lui-même qui la raconte et par l'accueil de celui qui l'entend. Et elle ne confisque pas l'annonce : il y a une multiplicité de paraboles. Or la « vie consacrée » a bien partie liée avec le Royaume de manière originale, nous l'avons vu. Mais elle n'est pas seule à l'annoncer. C'est la tâche des pasteurs d'annoncer le destin ultime de l'humanité qui se révèle en Jésus Christ et de « rassembler les enfants de Dieu dispersés ». Les baptisés qui ont vocation au mariage ont aussi leur part dans cette annonce du Royaume : ils reconnaissent en Dieu la source et l'achèvement dernier d'un amour né dans la chair ; le sacrement du mariage les appelle à s'ouvrir à l'Esprit qui fait de leur amour le lieu où s'incarne l'amour de Dieu pour l'humanité, et où s'annonce, à partir de la chair, le monde à venir. La « vie consacrée », quant à elle, est saisie d'emblée par l'appel du Royaume ; elle est « tournée vers le ciel », mais cet appel, loin de l'éloigner de la terre, l'y renvoie : les vœux sont une manière de vivre dans la chair ce qui ne vient pas d'elle ; la communion fraternelle est à construire au coude à coude avec des frères et sœurs en chair et en os ; la mission est envoi dans le monde par une Parole venue d'ailleurs et qui fait espérer l'accomplissement du Royaume. Ainsi, c'est ensemble que mariage chrétien et « vie consacrée » annoncent le mystère du Royaume et donnent une image de la tension interne au christianisme entre l'ici-bas et l'au-delà ; ensemble mais de manière différente, comme en deux mouvements inverses mais complémentaires, dans un unique appel à la sainteté. Puissions-nous entendre ensemble et dans une stimulation mutuelle cet appel que l'année de la miséricorde nous permettra d'approfondir.

Sylvie ROBERT, sa

Pensez-vous que Dieu nous aime ?

Difficile à croire... mais ce n'est pas impossible !



Y'a-t-il dans votre vie une seule personne par qui vous vous sentez vraiment aimé ? Et qu'est-ce qui fait que vous vous sentez aimé de cette personne ? Peut-être est-elle contente de vous voir. Elle vous connaît et vous accepte, vous comprend, vous donne de l'affection. Cet amour sera-t-il durable, constant et fidèle ? L'amour véritable est quelque chose de difficile à trouver sur terre. Pourtant, chacun d'entre nous a un besoin vital d'amour inconditionnel. Sans cet amour, on ne peut s'épanouir et être pleinement humain, pleinement nous-même.

Se peut-il que Dieu nous aime vraiment ? Oui, répondent, enthousiastes, des personnes qui durant leur vie et durant des moments de joie comme de tristesse ont senti la présence de Dieu dans leur vie et elles le montrent par le trop-plein d'amour qu'elles ont déversé sur les autres. Dieu nous aime d'un amour parfait, inconditionnel. Mais nous, comment pouvons-nous le savoir ? Pouvons-nous expérimenter l'amour de Dieu ?

Il est vrai que les hommes ont souvent faussé l'image de Dieu. Mais Il ne nous ressemble pas. La Bible dit que « Dieu est Amour » (1 Jean 4,8). Il veut prendre soin de nous : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11,28). Il veut nous donner une vie avec un avenir et une espérance.

Dieu t'aime profondément, passionnément, véritablement. Qui que tu sois, quoi que tu aies fait, tel que tu es, Dieu fait "de toi sa plus grande joie" et il a "pour toi des transports d'allégresse" (Sophonie 3, 17). Tu es une créature merveilleuse qu'il a voulue, désirée (Psaume 139), pour que tu puisses le connaître, parler avec lui, l'entendre en retour : "or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jean 17, 3). Par son Esprit, il veut t'aider dans ta vie, te conseiller, te protéger, te consoler, partager tes joies et tes peines. En Jésus, il est venu pour nous : son amour n'est pas théorique. Il veut le manifester à chacun

d'entre nous. L'apôtre Paul dit bien ce que vivent ceux qui expérimentent cette intimité avec Dieu : "Or l'espérance (en la vie éternelle) ne trompe pas, car l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné" (Romains 5, 5).

Inviter Jésus dans sa vie est une décision qui ne doit pas se prendre à la légère. Elle implique de vivre aussi en conséquence. Mais pour celui ou celle qui le souhaite, cette rencontre est tout à fait possible et simple à entreprendre. Nul besoin de faire mille bonnes choses pour mériter l'amour de Dieu. C'est une grâce, c'est-à-dire un cadeau immérité que Dieu nous fait. Cet amour se reçoit, s'accueille, tout simplement, au travers de la prière. Prier, c'est tout simplement parler à Dieu, comme nous le faisons avec quelqu'un d'autre, avec sincérité et honnêteté.

Vous pouvez faire cette rencontre magnifique. Voici un exemple de prière qui peut-être pourra vous aider : « Seigneur Jésus, je te remercie de ton amour et de ce que tu es venu dans le monde pour mourir pour moi. Je reconnais que j'ai dirigé jusqu'à présent ma propre vie et qu'ainsi j'ai péché contre toi. Je veux maintenant te recevoir dans ma vie, vivre avec toi et te suivre toujours. Merci de me pardonner mes péchés. Je te remercie d'avoir entendu ma prière et de l'exaucer. Amen. »

Si vous avez sincèrement demandé à Dieu de venir vivre en vous, votre relation personnelle avec lui a commencé. Vous venez de rencontrer Dieu et il veut vous aider à apprendre à mieux le connaître. Si vous ne sentez pas l'amour de Dieu dans votre vie, ne le cherchez pas, ouvrez juste votre cœur et laissez-vous guider par cette voix qui est en vous, laissez-vous prendre par cette mélodie douce : n'aie pas peur d'être aimé par Dieu, parce que son amour n'a pas de limite et ne connaît pas de frontières.

Jérémie-A

TU M'AS AIDÉ À RENTRER À LA MAISON

Le père Silvano, à Touggourt, envoie régulièrement à ses amis un petit "Billet", un témoignage, une anecdote, un événement qui l'a touché. Voici l'un d'entre eux, reçu le 10 mai dernier.

Silvano est membre du PIME, institut missionnaire italien.

Le fondateur du PIME, Angelo Ramazzotti (1800-1861), Patriarche de Venise, nous a laissé en héritage un témoignage de charité exemplaire qui, selon ses propres dires, l'a mené à la tombe : « Ce sont ces pauvres, croyez-moi, qui me coupent le souffle et me détruisent la santé. »

Ici, à Touggourt, je n'en suis pas à ce point, mais je fais toujours mon possible quand je vois des personnes arriver du Sud et sonner à ma porte, orientées par la population de Touggourt qui leur a dit : « Allez là-bas », leur indiquant l'unique croix visible à plusieurs centaines de kilomètres à la ronde, sur la coupole de mon église, laquelle est d'ailleurs fermée au public et siège d'une association musulmane.

Comment faire pour répondre à toutes leurs demandes ? Par chance, le père Alberto rapporte souvent des vêtements que les ouvriers du pétrole à Hassi Messaoud laissent quand ils repartent en Europe. Parfois, je donne à manger, et toujours une présence fraternelle, l'écoute de leur chemin de douleur, une parole de compréhension, de prière et de foi. En eux et en moi, nos cœurs et nos yeux fondent, mais exhalent aussi un souffle nouveau d'esérance et de force.

Certains, après quelques temps, à cause des problèmes de papiers, prennent le chemin du retour. Comme ce dernier qui, voyant sortir de chez moi un étudiant en langue italienne, l'arrête pour lui demander de me traduire un document de la police écrit en arabe qui lui intimait l'ordre de quitter immédiatement le pays sous peine d'être remis en prison. Mon étudiant, ayant lu le document et observant l'état d'épuisement de notre homme, lui dit : « Je m'en vais t'acheter le billet de bus qui te conduira à Tamanrasset (i.e. en direction du Niger ou du Mali). » Peu après, il revient avec le billet et une belle somme en dinars, et s'éclipse. J'avais vu le migrant africain avant son séjour en prison et je le voyais maintenant se préparer à rentrer chez lui. Pendant qu'il attendait le billet, il lisait un petit livre tout froissé, unique objet qu'il avait pu conserver : le Nouveau

Testament. Il partit, avec le paquet que je lui avais préparé.

Je suis sûr qu'un jour, le dernier jour, l'ami musulman et moi nous le reverrons et il nous dira : « J'avais faim et vous m'avez aidé à rentrer à la maison. »



Silvano Zoccarato

Skiknaba

8 au 19 juillet 2015

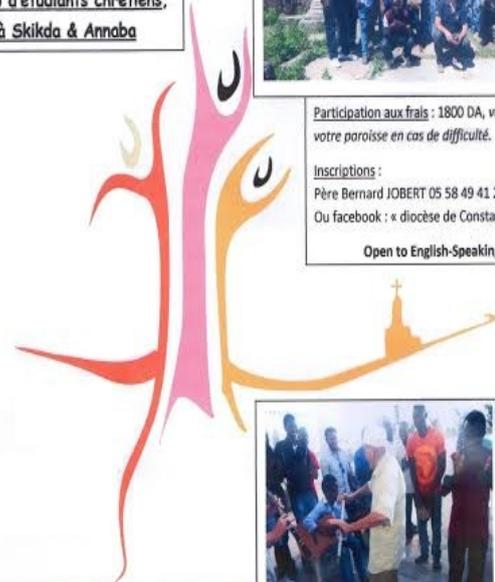
Camp d'étudiants chrétiens,
à Skikda & Annaba

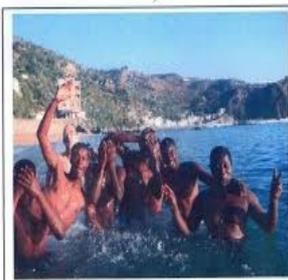


Participation aux frais : 1800 DA, voir avec votre paroisse en cas de difficulté.

Inscriptions :
Père Bernard JOBERT 05 58 49 41 24
Ou facebook : « diocèse de Constantine »

Open to English-Speaking Students





Rajoutez-nous ! J'invite vos amis !



Prière, sport, veillées, chant, sorties,
Ateliers culturels théologiques et spirituels



Accueillir la Bonne Nouvelle de la famille

Journées diocésaines à Constantine (24 et 25 avril 2015)



Comme une fleur

Ce matin, j'ai vu dans le jardin, au bout d'une longue tige, une rose magnifique toute tendue vers le haut. Elle m'a fait penser aux journées diocésaines que nous venons de vivre. Pourquoi ? En écoutant les témoignages des couples algériens en particulier, c'était comme une fleur dans l'Église de Constantine. Oui, ces témoignages, vrais, humbles et pleins de foi, c'est notre Église qui fleurit. Nous étions très heureux et avons senti que nous faisons Église malgré nos horizons si divers.

Les rencontres, les partages, la prière, tout était bon. Chacun a pu se retrouver dans la conférence donnée par Etienne, la vidéo sur « Cana » et, tous, nous nous sommes sentis interpellés surtout par l'insistance sur le pardon et la communication dans les couples. Les religieux et religieuses présents ont bien senti que dans la vie communautaire ce sont les mêmes exigences qui sont à la base.

Il y a eu une grande qualité d'écoute. Il faut souligner aussi la bonne organisation, grâce à Michel et aux sœurs : chacun a pu trouver un lit, se restaurer et, pour ceux qui allaient à l'extérieur, des chauffeurs se sont proposés.

Merci à l'évêque qui a eu l'idée de faire témoigner les couples algériens sur leur vie de famille, merci aux organisateurs.

Sr Jocelyne AUDRAIN, fmm

Témoignage de trois couples algériens

La situation de ceux-ci est très différente au plan social mais les trois montrent qu'ils sont bien enracinés dans leur propre culture, tout en vivant en chrétiens.

32 ans de mariage, quatre enfants

24 ans de mariage, sans enfants

16 ans de mariage, trois enfants.

Ce qui a été très beau c'est le fait que mari et femme se sont à chaque fois exprimés, avec simplicité et sans détour. Rien que cela est déjà extraordinaire.

Z. et A. se sont appuyés sur l'évangile de la « Tempête apaisée » (Mt 8, 23-27).

À chaque tempête ils ont pu surmonter leurs tensions, leurs difficultés. Ils se reconnaissent complémentaires et soulignent la place du **pardon** pour dépasser les tempêtes.

La joie de l'épouse naît lorsque toute la famille est rassemblée le soir.

La foi chrétienne a aidé la cohésion de la famille.

J. et D. travaillent ensemble. Pendant plusieurs années ils se sont focalisés sur leur stérilité ce qui engendrait des perturbations dans leur couple d'autant plus que l'entourage les poussait au divorce.

Petit à petit cette épreuve a été acceptée et ils ont tenu bon. Après leur conversion, lors de la participation à une session « Cana », ils ont compris que Dieu était là, ils ont découvert Jésus vérité et chemin. Dieu était là, dans leur couple, par la Parole et la prière. Ils ont pris la décision de faire face ensemble aux situations conflictuelles.

Leur voisinage est difficile ; la foi leur apporte une aide devant la méchanceté gratuite de voisins.

Ils savent que les faiblesses les guettent, mais ils peuvent les dominer grâce à Dieu. Ils ont compris que les différences peuvent conduire à l'unité. Dans leur épreuve, le Christ souffrant leur ouvre un chemin. Ils **pardonnent** aux voisins et parfois il y a un changement d'attitude chez ceux-ci car ils les voient vivre tout en sentant leur différence. Dalila souligne qu'elle est heureuse, grâce à la foi, malgré l'absence d'enfants.

A. et D. se sont choisis, ce qui dans leur milieu est déjà difficile. Ce choix réciproque les a aidés.

A. considère que leur vie conjugale est une **mission, un combat, un amour et une fidélité.**

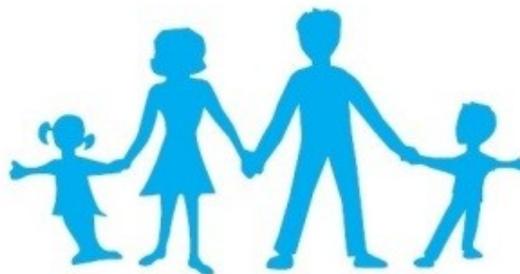
L'amour est venu après le mariage ; avant, c'était de l'admiration. Ils sont restés six ans sans avoir d'enfants. Ils voulaient abandonner. L'extérieur (la famille) se mêlait de leur vie. D. portait ce fardeau mais le mari souligne que D. est rapide à **pardonner** et est patiente malgré le caractère nerveux de A. A. n'a jamais reproché à D. de ne pas avoir d'enfants.

Quand le Christ est entré dans leur vie, que des enfants sont nés, cela a tout changé. A. souligne qu'il participe à des réunions religieuses, étudie, lit tout ce qui concerne la religion mais que c'est son épouse qui la vit, en particulier par le pardon. A. voulait que les enfants grandissent dans

la foi mais il a compris que c'était trop difficile dans leur environnement et leur conseille de bien étudier la religion musulmane pour qu'ils choisissent plus tard.

C. épouse chrétienne, française, mariée à un musulman, a eu une période très difficile, pour ne pas perdre ses enfants, quand son mari s'est mis à une pratique stricte de sa religion. Elle a été sur le point de quitter le foyer, partir en France avec les enfants, tant elle se sentait étouffer. Des sœurs l'ont aidée à patienter et puis, un jour, elle et son mari ont pu prendre le temps de se parler et ils se sont mis d'accord sur le fait de ne pas parler de religion. Ce fut comme un nouveau départ pour le couple. Elle aimait son mari, ils s'aimaient et le lien a tenu bon.

L'assemblée a beaucoup apprécié le courage de ces couples, leur sincérité et leur simplicité. Elle a senti que ces chrétiens faisaient vraiment partie de l'Eglise. Elle remercie l'évêque de les avoir invités à témoigner.



Juste m'abandonner à Lui

La rencontre diocésaine de Constantine sur le thème de la famille a réveillé en moi des souvenirs douloureux que je croyais enfouis en moi à tout jamais. Mais ce n'était malheureusement pas du tout le cas : on n'oublie jamais rien, on apprend à vivre avec. Je me suis alors dit que je n'aurais jamais dû venir assister à cette rencontre. Mais le lendemain matin, notre évêque a dit quelques mots qui m'ont fait prendre conscience d'une réalité évidente que j'ai souvent tendance à oublier : "Le Christ est le Sauveur.", le sauveur du couple, le sauveur des familles ! Tout était dit, tout était clair. À ce moment là, un sentiment de paix, de délivrance, d'abandon indescriptible m'a envahi. Tout était clair, je dois juste m'abandonner dans les bras du Christ car lui, il n'abandonne pas ceux qu'il aime.

Merci donc à ceux qui ont contribué à la réussite de ces journées.

C.

Mes joies en famille

Une de mes joies en famille se manifeste à chaque fois que mes enfants et mon mari sont tous réunis à la maison.

La journée, chacun vaque à sa vacation, le mari au travail, les enfants à l'école et moi je me retrouve seule à m'occuper de l'entretien de la maison et à préparer des petites choses en attendant le soir. Ce n'est qu'à la fin de la journée, quand tout le monde est rentré que je suis tranquilisée, c'est au moment où ils sont autour de moi.

Ce que je viens de relater est une situation générale.

En fait, deux de mes filles vivent à l'étranger. La joie est aussi grande quand j'ai de leurs nouvelles et encore plus grande quand elles viennent nous rendre visite et vice versa.

Quelques grâces de Dieu que je vis :

Mon mari a une situation professionnelle qui nous met à l'abri du besoin,

Les enfants qui ont grandi dans un climat familial serein sans trop d'embûches,

Les enfants ont réussi à l'école et entament la vie professionnelle.

La grâce de Dieu a toujours été avec nous et la foi chrétienne est arrivée pour consolider.

Les difficultés que j'ai eues à surmonter dans la vie familiale se sont manifestées sous forme d'orages ; mais se sont calmées juste après. Après la pluie, le beau temps.

Par exemple : maladies, conflits avec la belle famille et entourage, la séparation avec les membres de la famille ...

Dieu est perçu au dessus de moi comme un protecteur, et la foi me permet de me remettre d'aplomb à chaque fois que je flanche.

La foi chrétienne aussi a créé une cohésion au sein de la famille et chaque membre sent le besoin de s'accrocher à Dieu qui lui éclaire son chemin.

Z. Maria

Le parcours

Poème composé par Caleb Demba Kodindo lors des journées diocésaines

Le parcours...

Quoi ?!

Veux-tu le savoir vraiment ?

Eh bien, je le suis, et j'en suis fier :

Célibataire endurci, je mène ma vie gaiement.

Me gérer moi seul, ainsi je le préfère.

Et maintenant ?!

Ça y est, c'est fini !

De zéro, elle et moi repartons pour une autre vie

Vents et marées en lice,

Ronces et épines pour épices,

Mais, bien sûr, le bonheur de partager à deux

Le petit gâteau, le succès, les fardeaux.

De toutes les façons,...

Vu de dehors, il y a toujours plein de caricatures,

Des modèles types, des descriptions pleines de ratures.

D'aucuns diront : vivre heureux et pépère

D'autres, assis dans la fournaise, le calvaire.

Ben oui ! Tu t'attends à quoi ?!

Au parfait dessin d'une union idéale ?

Crois-moi, ça n'existe pas,

Un peu comme toutes ces histoires autour du Saint Graal.



Djohayna fille d'une famille heureuse

Va au large ! Pour une culture de la rencontre

Enseigner une langue, c'est proposer un voyage. L'apprendre, c'est partir.

*Les 14 et 15 mai à Constantine au Bon Pasteur,
le P. Roland a animé une rencontre de secteur en deux temps.*

Jeudi 14, c'était une rencontre autour du livre *Marins, Lettres de mer et paroles de terre*, écrit avec son ami Arnaud de Boissieu, aujourd'hui aumônier au port de Casablanca, à partir des lettres échangées par Roland avec ses anciens élèves de l'École maritime de Cebu aux Philippines où il avait ouvert un foyer *Stella Maris* avec la Mission de la Mer, après avoir lui-même boulingué sur les mers du globe pendant vingt-deux ans comme électricien sur les bateaux.

La rencontre s'est nouée à partir de l'échange sur un film de 30mn sur la vie des marins, de la lecture de quelques extraits du livre, et du témoignage de quelques-uns des présents, chacun à leur manière globe-trotter vivant des expériences proches des marins au long cours : travailleur expatrié, étudiants sub-sahariens en Algérie, ou religieux vivant aussi à distance de leur famille d'origine. Les Algériens et la dizaine d'autres nationalités présentes ont apprécié ce temps d'écoute et d'échange où nous avons bien réalisé, en parlant de ces marins, que c'est bien de nous aussi que nous parlions, de nos départs et de nos retours, de notre ici et de notre là-bas, de la relecture de nos enracinements et déracinements, de nos rencontres.

La soirée s'est terminée pour une vingtaine d'entre nous autour d'un repas composé de ce que quelques-uns avaient apporté.

Vendredi 15, les membres de la communauté chrétienne se retrouvaient pour approfondir la question de la rencontre à partir d'un exposé du père Roland, d'un texte du philosophe Alain Badiou, et d'un autre du pape François. Roland a montré comment la question de la rencontre est centrale dans la deuxième partie du texte « *Serviteurs de l'espérance* » (pages 10 à 17), comme déjà dans la précédente lettre pastorale de la CERNA en 1979 : « Les légitimes urgences d'une pastorale plus orientée vers le monde chrétien ne peuvent faire dévier nos Églises de cette vocation :



la rencontre avec les musulmans » (*Serviteurs de l'Espérance*, p. 10).

Dans les carrefours qui ont suivi, beaucoup ont réfléchi sur « les critères d'une rencontre réussie ». Nous avons pris la mesure de ce qui nous prépare à long terme à bien vivre les rencontres, depuis notre éducation, notre préparation au départ, jusqu'à notre attention à être réellement disponibles et ensuite à relire ce que nous avons vécu.

L'Eucharistie de ce « Vendredi de l'Ascension » nous rappelait combien il nous faut invoquer l'Esprit de Celui qui se rend invisible à nos yeux pour risquer et réussir la rencontre. Un bon repas préparé par Houria et les Sœurs du Bon Pasteur concluait agréablement la rencontre.

Quelques-uns des étudiants qui n'étaient pas en période d'examen sont encore restés pour travailler au jardin, nettoyer un mur, arracher du lierre, bêcher, ... C'était aussi une rencontre, entre francophones et anglophones ... et avec la nature !

VIE DU DIOCÈSE

Les murs qui nous divisent ne peuvent être surmontés que si nous sommes prêts à nous écouter et à apprendre les uns des autres. Nous avons besoin de régler les différences à travers des formes de dialogue qui nous permettent de grandir dans la compréhension et le respect. La culture de la rencontre exige que nous soyons disposés non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres....

...la communication est, en définitive, une conquête plus humaine que technologique.

...Nous avons également besoin d'être patients si nous voulons comprendre celui qui est différent de nous : la personne s'exprime pleinement non pas quand elle est simplement tolérée, mais lorsqu'elle se sent vraiment accueillie....

... Il ne s'agit pas de passer le long des routes numériques, c'est-à-dire d'être "connecté": il est nécessaire que la connexion s'accompagne d'une rencontre vraie...

Message du Pape François pour la 48^e Journée mondiale de la communication (2014)

Une rencontre véritable peut toujours devenir le début d'une possible aventure. Mais **on ne peut réclamer un contrat d'assurance** avec celui qui a été rencontré. Si on tente de réduire cette insécurité, on supprime la rencontre elle-même, c'est-à-dire l'acceptation que quelqu'un entre dans notre vie, et quelqu'un au complet.

Pour cela il faut **une grande disponibilité à l'accueil**, donc un rapport fondamental de confiance. Et plutôt bizarrement, **une faculté passive, une sorte de vertu : celle d'accepter que quelque chose arrive que l'on n'avait pas prévu.**

Or notre époque ne va pas dans ce sens (...) On introduit partout un système de précaution : *je prends quelqu'un de suffisamment semblable à moi pour espérer faire un chemin avec cette personne tout en restant exactement ce que je suis !*

Il nous faut accepter que se produise dans l'existence des choses qui ne sont ni calculables ni expérimentées; c'est-à-dire que quelque chose arrive...

Alain Badiou, extraits d'un interview dans Télérama, août 2008

La rédaction de l'Écho félicite Roland Doriol pour sa réception du Prix "Place de Fontenoy 2015" pour son ouvrage "Marins, Lettres de mer et paroles de terre".

Le Prix Place de Fontenoy récompense chaque année un ouvrage, une œuvre artistique ou culturelle, qui donne à mieux connaître la mer et les gens de mer.



Des travaux de jardinage ont conclu cette rencontre

La Fraternité et l'unité entre chrétiens

Béjaïa 29 et 30 mai 2015



Nous venons de vivre deux jours bien pleins sur le thème : « La Fraternité et l'unité entre chrétiens ». Une première dans notre vie paroissiale. Les paroissiens du secteur ouest, entre 40 et 50 personnes, étaient au rendez-vous pour la rencontre de secteur. Le but était de se rapprocher et réaliser la prière de Jésus : « *Père, que tous soient un, comme nous sommes un, afin que le monde croie* » (Jean 17,21).



La journée du 29 a particulièrement été consacrée à la mise en pratique de ce qu'est la communion fraternelle, sans tenir compte des appartenances. Cette communion s'est faite dès 11 heures avec la présentation des participants et un petit film relatant l'histoire des divisions (environ 15 siècles de querelles). Dans un climat chaleureux avec nos frères et sœurs de Batna, Sétif, Béjaïa et quelques visiteurs, nous avons partagé un repas simple mais consistant, dans la joie la bonne humeur et l'entraide.

Un petit nombre de chrétiens évangéliques nous rejoignait en début d'après-midi à l'invitation du Père Bruno. Après de brèves présentations, ils nous ont introduits dans la prière et la louange. Suivit un petit film sur le mouvement d'unité et ses progrès depuis 1979.

Malgré les derniers accords, les divisions perdurent. D'autres questions sans réponse subsistent. Après la projection du film, quatre groupes ont été formés pour débattre puis partager en assemblée. Nous avons clôturé par une belle messe présidée par le Père Bruno avec une homélie émouvante, nourrissante et priante du P. Jean Marie.

Le deuxième jour, après l'office du matin, les étudiants étaient libres d'aller visiter les merveilles de Béjaïa pendant que les anciens prenaient un temps d'évaluation et de partage.

À 10 heures 30 une dizaine d'entre nous se sont rendus au culte évangélique de louange, en signe de reconnaissance et surtout pour commencer à accepter l'autre, sa façon de prier et comment il vit sa foi. Tout s'est bien passé et la découverte a été plus ou moins fructueuse, selon les remarques et les appréciations des uns et des autres.

Après le repas de midi il fallait se dire au revoir le cœur serré mais joyeux, du fait que le même Esprit qui nous unit saura nous rassembler à nouveau pour de nouvelles découvertes et résolutions.

Zahia Maria

Des nouvelles du côté de Sétif



Du 18 au 23 avril, la paroisse de Sétif a improvisé une "semaine africaine".

Le samedi 18, était prévu depuis longtemps un après-midi poétique pour écouter et discuter des extraits du recueil écrit par Caleb Demba Kodindo (architecte stagiaire)...

mais, le 15, Amilton (Cap-Vert) annonce la venue d'une équipe d'étudiants subsahariens de l'Oranie pour nous présenter *Taizé à Tlemcen*. Rica (étudiante en "environnement" à Sétif, très active dans la préparation de l'AIDA jusqu'en juin 2014) nous annonce son arrivée, de Madagascar. Quelle joie de la revoir et de faire connaissance avec son mari Inous (en fin d'études de pharmacie à Blida) et Axel, leur bébé de 3 mois !

La présentation et la prière de Taizé ont réuni à la chapelle 7 étudiants de Sétif et 13 de l'Oranie (Ivoiriens, Burkinabés, Tchadiens, Congolais, Malgaches, Guinéens, Cap-Verdiens). L'après-midi poétique y a ajouté, à la salle paroissiale, dix Algériens.

Le lendemain, P. Maurice partage l'espérance du temps pascal avec quinze paroissiens détenus à Bordj (Camerounais, Maliens et Nigériens) pendant que Rica présente son mémoire et obtient brillamment sa licence... L'après-midi, Inous et Rica nous invitent tous à un "gâteaux-gazouz", avec une dizaine d'ami(e)s de sa promo.

Il ne nous restait plus qu'à joindre cette famille toute neuve à la "délégation" sétifienne (4 amis algériens, 1 Tchadien, 1 Malgache) qui part le vendredi matin aux journées diocésaines de Constantine sur le thème "accueillir la Bonne Nouvelle de la Famille" qui sera animée par P. Bruno, P. Michel, P. Jean-Marie et Etienne, jeune et dynamique Malien, animateur paroissial à Bamako.

Notre prière ne pouvait pas oublier les drames, les solidarités et les courages de l'Afrique et du monde d'aujourd'hui.

Merci à tous ceux qui ont si simplement partagé des souffrances et des bonheurs, vécus en famille, en communauté ou en prison : Ils nous ont prouvé que la paix et la joie annoncées par Jésus la veille de sa Passion, la paix et la joie de se savoir entre les mains du Père, Il est bien avec nous pour nous les donner encore aujourd'hui.

P. Maurice

... et des célébrations

Je vous faire part de la joie qu'a vécue la paroisse de Sétif à l'occasion de la célébration de la Pentecôte.

En effet, ce samedi 23 mai, trois de nos frères et sœurs se sont engagés à faire partie intégrante de notre communauté. Si notre frère Caleb a reçu la confirmation, nos deux sœurs Sara et Teresa ont fait un premier pas vers le baptême en étant marquées du signe de la croix.

Plein de choses nous ont touchés au cours de cette journée.

D'abord, j'ai été particulièrement touché par l'acceptation des deux Algériennes à abandonner leur communauté de foi d'origine au profit du christianisme bien qu'elles soient dans un pays islamisé.

Ensuite, au cours de la confirmation de Caleb, le Père Paul a demandé à nous tous d'étendre les mains vers Caleb pour lui signifier la surabondance de l'Esprit-Saint sur sa personne. Cela a été un moment spécial pour moi, d'autant plus qu'il m'a rappelé le jour où je recevais ce même Esprit-Saint.

Aussi ai-je été touché par l'homélie de Père Paul qui évoquait les persécutions auxquelles font face les membres de l'Église. Cela m'a amené à faire comme une symétrie avec le futur baptême en Christ de nos deux sœurs qui, par cet acte, ont comme accepté de subir toutes les persécutions qui pourraient advenir à cause de leur foi.

Enfin, l'enthousiasme que développaient nos trois frère et sœurs était formidable. Cela se voyait tant dans leurs réponses pendant le dialogue des promesses baptismales et de la confirmation, que dans leur attitude après la cérémonie. Leur joie était immense.

Ces points m'ont marqué au cours de cette célébration. J'espère avoir pu vous faire revivre cette journée.

Que Dieu nous garde unis dans son Grand Amour et qu'il daigne bien terminer l'œuvre qu'il a su commencer en nous.

Désiré

« Mamie Chambon » nous a quittés le 6 mai 2015

Comme la lampe, dont l'huile s'est épuisée, Mamie Chambon, comme tous aimaient l'appeler, s'est éteinte à l'orée de son centenaire. Elle était née en octobre 1915.

Simone et Marie l'ont longuement et fidèlement visitée durant des années et sont les meilleures témoins de son itinéraire. Écoutons l'une et l'autre dans leur vision complémentaire de celle que notre évêque considère comme une « sainte femme ».

'Ardéchois cœur fidèle', le titre de ce feuilleton TV des années 1974, je le dédie aisément à Mamie Chambon, Emilie dite Mamie.

ARDÉCHOISE AU CŒUR FIDÈLE s'il en est, fidèle à l'engagement pris envers Tayeb [son fils adoptif] qui lui avait demandé de venir en Algérie où il était mieux qu'il revienne vivre, Mamie l'a accompagné sa vie durant : mariage, naissance des enfants, décès de deux d'entre eux, maladie, recherche de logement, études, travail, incertitudes et précarité de vie.

Elle a été LÀ, disions-nous parfois, peut être trop présente (pesante?) car Mamie voulait avoir l'œil à tout ! Un jour, j'ai dit en riant: vous êtes pire qu'une belle mère algérienne!!! Il y en a des supers, il y en a des !!!

Mamie fidèle à la parole donnée. Éducatrice ah oui ! Il n'est que de voir ses petits-enfants et arrières petits-enfants : la fille de Driss qui, un jour où je visitais Mamie, m'a pris la main et l'a mise dans celle de Mamie.

Opiniâtre dans ses démarches pour le logement, le travail, ne renonçant pas, échafaudant des plans très hasardeux parfois pour sortir de l'ornière (quand elle voulait un logement et nous demandait



de l'aide et nous voyions que c'était de l'arnaque, elle se fâchait).

Mamie fidèle à ses convictions : sa foi, sa prière.

Obstinée jusqu'à l'absurde quand elle avait décidé de ne pas se faire opérer de la cataracte ce qui l'aurait tellement aidée!

Chère Mamie au cœur fidèle, veillez sur votre famille et sur vos amis.

Marie

L'authenticité de ces témoignages s'est révélée lors de la cérémonie au cimetière le vendredi 8 mai. Une même assemblée, tournée vers le Dieu unique, rassemblait musulmans et chrétiens, priant les uns et les autres en arabe et en français : Abana et Fatiha. Mamie Chambon comme un pont entre deux expressions de foi en Dieu !

Dimanche, Eucharistie avec une communauté réduite, mais réunissant l'un de ses petits-fils et un voisin ami de la famille et ses ami(e)s chrétien(ne)s. Un plat de crêpes, offert par Tayeb, son fils adoptif, préparé par Djamilia son épouse et partagé avec l'assemblée, ont scellé ce long itinéraire de Mamie Chambon, partagé avec sa famille algérienne et sa communauté de la chapelle.

Gérard

La page des étudiants

Les « missionnaires de Taizé »



Etudiants à Tlemcen, Tiaret, Oran ou Mostaganem, ils étaient quatorze à quitter l'Oranie jeudi 16 avril pour se rendre dans l'Est algérien, dans le diocèse de Constantine, pour faire découvrir Taizé : Frère Roger le fondateur, le style de prière de Taizé, la dynamique œcuménique autour de la Communauté de Taizé, et les sessions « Taizé en Algérie » proposées à Tlemcen par le diocèse d'Oran depuis dix ans.

Arrivés à l'aube à Annaba, ils ont participé à la messe du vendredi matin à Hippone où la moitié d'entre eux sont restés pour animer une rencontre sur Taizé avec la communauté chrétienne de la basilique. L'autre moitié a rejoint Constantine où elle a animé une même rencontre après la messe dominicale avec une trentaine de paroissiens : danses, prière, vidéo, témoignages, échanges. Le lendemain samedi, départ à l'aube pour se retrouver tous les quatorze avec les paroissiens de

Sétif où une même animation a été proposée. En fin d'après-midi, l'équipe montait dans le bus pour repartir en Oranie pour les cours du lendemain, après un week-end bien rempli, où leur passage et leur enthousiasme a été très apprécié.

Une jeune femme musulmane de passage au Bon Pasteur ce vendredi-là s'est laissée inviter à passer quelques minutes avec le groupe qui dansait des danses collectives dans la cour. Impressionnée par l'ambiance en même temps joyeuse, saine et respectueuse de ce groupe de garçons et filles, elle en reparle souvent et demande s'il y aura d'autres occasions de participer à des rencontres dans le même esprit.

Rendez-vous pour ceux qui le veulent à l'une ou l'autre des deux sessions « **Taizé en Algérie** » proposées à **Tlemcen** l'été prochain : du **9 au 16** ou du **16 au 23 août**.

Taizé Tlemcen 2015

Fr. Roger Schutz
Fondateur de la communauté de Taizé

"Aussi, pour ma part j'irais jusqu'au bout du monde, si je le pouvais, pour dire et redire ma confiance dans les jeunes générations". Fr. Roger

100ème anniv. de la naissance de Fr. Roger*
10ème anniv. de la mort de Fr. Roger*
73ème anniv. de la communauté de Taizé**
10 anniv. de Taizé Tlemcen

1ère Session: du 9 au 16 août
2ème Session: du 16 au 23 août

Inscriptions via: taizeenalgerie@yahoo.fr **Frais: 1800 Da**

Animation et éducation à la nature



très important car protéger celui-ci revient à nous protéger nous aussi. Ce qu'il faut surtout mentionner, c'est que les connaissances acquises lors de cette formation pourraient aussi bien être adaptées aux plus grands.

Je remercie beaucoup Thérèse Gernigon et Emmanuel Redoutey d'avoir mis au point cette session et aussi un grand merci à Caritas de l'avoir prise en charge.

Pérèle – Batna

Du 19 au 25 mars j'ai participé à une session de formation au foyer des jeunes, à la maison diocésaine d'Alger. Cette formation était intitulée "Animation et éducation à la nature : pédagogie, technique et pratique".

A l'arrivée sur les lieux de la formation, bon nombre d'entre nous ne savions pas exactement ce qu'était cette activité d'animation nature. Au cours de la formation, nous avons développé des points importants sur comment entrer en contact avec les enfants, savoir les écouter et savoir prendre en compte leurs besoins. Avec Maslow et sa hiérarchie des besoins, nous avons parlé des approches pédagogiques, qui permettraient aux enfants d'entrer en contact avec la nature. Ces journées étaient plutôt chargées mais très riches en enseignement, tout cela afin de pouvoir satisfaire les inquiétudes de l'enfant avant de lui inculquer un enseignement; chaque théorie était accompagnée d'une pratique.

Emmanuel savait captiver notre attention. Nous avons eu à faire plusieurs activités nature comme mon ami l'arbre, la chaîne alimentaire... Nous avons aussi eu à parler de la protection de l'environnement, un sujet qui semble être banal, mais pourtant

Parole et Geste



Propose à Skikda
pour préparer l'Année Sainte de la Miséricorde
une session sur la miséricorde
du 31 août au 6 septembre
(du lundi 31 août à midi au dimanche 6 septembre à 10h)



Session à dominante biblique
(on travaille des passages en les mémorisant avec gestes et chant)
Mais aussi plage, partage, prière, ... et services
Session ouverte à tous
Renseignements et inscriptions : paroleetgestedz@gmail.com 07 93 20 24 49

Nouvelles

Départ

Le Père **Joseph Joly** Enamavunkal (ordre de saint Augustin) a quitté la communauté d'Hippone le 23 avril au terme des trois ans qu'il avait accepté de donner à notre Église et plus particulièrement au service de la basilique. Il était chargé, en plus de l'accueil des visiteurs et des pèlerins, de la pastorale des étudiants et des compatriotes de saint Augustin. Nous espérons que le prochain numéro de l'Écho du diocèse rendra compte de la célébration d'au revoir.



Décès

Le 6 mai **Mademoiselle Chambon** notre doyenne qui se préparait à boucler ses 100 ans nous a quittés. Bel exemple de partage de la vie d'une famille algérienne. On trouvera les témoignages des paroissiens d'Annaba dans la première partie de ce numéro.

Les paroissiens de Béjaïa, et surtout les plus anciens d'entre eux, ont été très affectés par l'assassinat de **Madame Arlette Tiab** le 6 mai. Ils se souviennent de sa générosité et ont une pensée priante pour son mari et ses filles.

Une messe a été célébrée avec eux à Béjaïa le vendredi 8 mai et une autre lors de ses funérailles, avec sa famille réunie à Marseille, à la paroisse St-Barnabé, autour du P. Michel Lombard, ancien curé de Béjaïa.

Le diocèse de Constantine s'associe à la peine des chrétiens du diocèse d'Alger à l'occasion de la Pâque du **P. Denis Gonzalès**, à 84 ans, au soir du vendredi 29 mai. Il avait été un proche collaborateur du Cardinal Duval et le pilier de la Caritas algérienne dans les décennies qui ont suivi l'indépendance.

La communauté de Tébessa fête les mamans

Un gâteau d'anniversaire !

Nous avons fêté l'anniversaire d'Augustin. Celui-ci avait amené un grand gâteau et notre sœur Moïra en avait fait également un ! Que faire ? Impossible de manger tout cela. Nous réfléchissons. Sunethra, prise d'une inspiration, nous dit : « Et si nous fêtions les mamans du quartier ? » Nous sommes ravies, voilà une bonne idée. Nous programmons la fête pour le dimanche suivant et nous partons inviter les mères de famille du quartier...en prenant la précaution d'en parler aux maris !



Le jour arrive. Huit mamans ont répondu à l'appel. Bien sûr elles sont accompagnées de leurs enfants les plus jeunes. La veille, Sunethra avait fait répéter chants et danses aux enfants et préparer des cartes de bonne fête. Notre salle de séjour est pleine. Gâteaux et gazouz disparaissent. Mais surtout, ce qui nous réjouit, c'est que ces femmes qui ne se rencontrent que très rarement discutent avec animation et c'est vraiment sympathique. Il faut surveiller les enfants qui en profitent pour visiter les lieux.

En fin d'après-midi arrive une femme qui vient d'avoir son premier enfant. Elle n'est pas du quartier mais elle a appris la nouvelle et elle se précipite chez nous : « La fête n'est pas finie ? » Non, qu'elle entre vite ! Toutes s'en vont en demandant que l'on recommence l'année prochaine. Mais y aura-t-il un aussi grand gâteau ?

Les sœurs de Tébessa

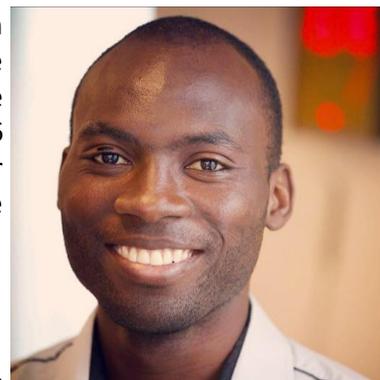
Nouvelles de Moïse Mounkoro, (ancien de Batna, journaliste) :

(...) De mon côté, ça va. Je me stabilise petit à petit et prépare ma visite en septembre prochain à mes parents au Mali. Sur le plan professionnel, je viens de recevoir le prix du meilleur commentateur de l'actualité africaine attribué par une ONG panafricaine. Le prix sera remis officiellement le 16 mai prochain. C'est un prix auquel je ne m'attendais pas du tout, pour autant il est loin de me faire jubiler (car le chemin à parcourir est encore long) même s'il m'encouragera dans ce que je fais.

Toutes mes amitiés et salutations à tous.

En union de prière !

Bien fraternellement,



Moïse

Herme Da Fonseca (ancien ISFPA du Khroub et IS de management de Constantine et auteur de deux livres que nous avons signalés l'an dernier) nous apprend qu'il a repris son travail au ministère de la pêche de Guinée Bissau, et enseigne à l'université.



Changements de numéro de téléphone

Le numéro de téléphone fixe de la paroisse Sainte Monique de Sétif est le **036 82 10 82**.

Le numéro de téléphone fixe de la paroisse Saint-Joseph de Béjaïa est le **034 17 47 20**.

Celui de Sœur Praxedes a changé aussi : **034 17 40 87**.

AGENDA

11 - 13 juin	Constantine : 2 ^e week end de formation chrétienne de base
25 juin - 4 juillet	Alger – Ben Smen : retraite de 5 à 8 jours <i>Spiritual Retreats</i>
29 juin – 13 juillet	Alger – Glycines : Session d'étude de l'arabe dialectal <i>To learn Arabic</i>
4 - 11 juillet	Alger : Université d'Été (étudiants fin 1 ^{ère} année) : <i>Session for Christian Students</i>
8 - 19 juillet	Skikda : SKIKNABA : Session d'été pour étudiants (voir vos responsables de paroisse)
9 - 16 août	Tlemcen : Session Taizé en Algérie (1) <i>Session for Christian Students</i>
16 - 23 août	Tlemcen : Session Taizé en Algérie (2) <i>Session for Christian Students</i>
25 - 28 août	Constantine : « Jésus continue à guérir notre passé » Retraite au Bon Pasteur pour chrétiens algériens et autres personnes recherchant une guérison du cœur.
15 - 31 août	Oran – Aïn el Türk : Session intensive d'arabe algérien <i>To learn Arabic</i>
31 août - 5 septembre	Skikda : Session « Parole et Geste » sur la miséricorde pour préparer l'Année jubilaire <i>Biblical Session for everybody</i>
1 ^{er} - 10 septembre	Alger - Ben Smen : retraite de 5 à 8 jours <i>Spiritual Retreats</i>
21 - 28 septembre	Tibhirine : École de la Différence : - <i>School of Difference</i>
13 septembre – 1 ^{er} octobre	Alger – Glycines : Session d'étude de l'arabe dialectal <i>To learn Arabic</i>
15 - 17 octobre	Constantine : École des familles au Bon Pasteur animée par Didier Lucas et Nadine Chehab du Focolare ouvert à des familles chrétiennes aussi bien que musulmanes pour vivre une spiritualité de communion

Bienvenue dans le métro de... Batna

Le soleil étant redevenu raisonnable, la cour de la paroisse de Batna pouvait accueillir, ce samedi 9 mai, à l'ombre de son figuier, notre frère Caleb accompagné de Harlen, son Josué, qui présentait son recueil de poésies : « **Bienvenue dans le métro de la poésie** ». L'Écho du diocèse en avait déjà rendu compte dans notre numéro du 15 octobre 2014.

Occasion de réunir une bonne trentaine de poètes et d'étudiants, Batnéens ou Subsahariens. Certains avaient déjà publié, d'autres s'apprêtaient à le faire.

Harlen avec habileté a réussi l'exploit de délier les langues et plusieurs ont répondu à sa demande avec grande simplicité pour déclamer les poèmes de Caleb, ces jalons qui avaient marqué sa route de N'Djamena à Sétif, en passant par Biskra... Avec beaucoup de tendresse, il y évoquait sa maman... et la femme de qui il tirait, encore aujourd'hui, sa force touchante d'évocation de l'amitié, particulièrement dans « l'Amie algérienne ». Apostrophes acerbes dans un long poème intitulé « TCHAD », dans lequel il s'adresse à tous ceux qui détruisent l'Afrique par leur mauvaise gestion et leur cupidité.

L'assemblée a pu ensuite poser des questions sur les thèmes abordés, la façon d'écrire et l'illustration du recueil. Le message du poète « engagé » est passé dans ses réponses : un appel à cette jeunesse qui se prépare à prendre des

responsabilités dans la vie de demain. Saura-t-elle aider à redresser la barre pas seulement par des mots, fussent-ils versifiés, mais en suscitant des hommes et des femmes d'action qui se mettront au service des leurs.

En conclusion, une très belle image de Harlen présentant son ami Caleb, architecte et poète : Comme architecte, Caleb construit des maisons où il fait « bon vivre » ; comme poète engagé, il construit les « maisons de la pensée » qui aideront les hommes à « mieux vivre. »

Joie d'une ambiance bon enfant nous permettant de retrouver les racines plongeant dans notre commune humanité. Belle jeunesse rassemblée sous la vigne et le figuier, elle est déjà le signe visible d'un monde qui se construit, au-delà de toutes barrières mises en place par des hommes souvent avides de pouvoir et de profit. Espérons que, dans le futur, l'occasion nous sera donnée d'entendre de jeunes vocations qui se seront découvertes en cet après-midi de mai, déclamer leurs propres poèmes et nous invitant à rendre meilleur le monde qui leur sera confié...

Conseil de Caleb : commençons aujourd'hui un premier pas. Lequel ?

S. Marie Dominique et Jean-Marie Jehl

Et merci au Salon de thé de la place voisine qui nous avait prêté des chaises.

L'intérêt porté aux poèmes de Caleb montre le goût de cette génération pour exprimer ses sentiments par l'écriture : poèmes, proverbes, textes courts. Cela concerne toutes les catégories de personnes : hommes et femmes, riches et pauvres, citadins et ruraux, alors que leurs parents communiquaient presque uniquement par l'oralité.

La semaine dernière se retrouvaient à Khenchela une dizaine de jeunes poétesses de la région, pour déclamer en langue berbère, devant un public féminin. La rencontre connut un grand succès.

À l'occasion du 8 mars, des jeunes femmes ont pris plaisir à rajouter leurs suggestions à la suite de celles d'une femme de 90 ans laissées comme testament.

Cet intérêt pour les poèmes de Caleb montre le goût des jeunes générations, issues de l'oralité, pour l'écriture de textes courts et profonds.

Hélène Massacrier

Intervention d'un chrétien à l'Université des Sciences Islamiques de Constantine



J'ai participé le 5 mai dernier à un colloque sur le Cheikh Mohamed el-Ghazali, qui est organisé chaque année par l'association des étudiants UGEL à l'Université Émir Abd el-Kader des Sciences Islamiques de Constantine. Le colloque avait pour titre *L'universalité de l'Islam, entre le défi de la mondialisation et la vie réelle des musulmans*. J'y suis intervenu le deuxième jour du colloque avec un exposé sur *La mondialisation et les croyants : réflexions d'un chrétien en Algérie*.

L'invitation a été adressée par l'UGEL à l'évêché de Constantine, et le père Paul a jugé important que le diocèse puisse répondre à cet appel.

L'après-midi il y a eu trois interventions : la première a traité du cheikh Mohamed el-Ghazali et son insistance sur le besoin d'une éducation spirituelle, et comment celle-ci doit se refléter dans les actes du croyant ; la troisième a fait une critique des aspects négatifs de la civilisation occidentale, notamment le matérialisme, en y opposant une réponse par un approfondissement de notre condition de créatures de Dieu, par la confiance en Dieu et par des bonnes œuvres.

J'ai été très bien accueilli à mon arrivée à l'Université. Le modérateur de la séance a tenu à manifester au public la joie des organisateurs de la présence d'un chrétien dans le colloque et du fait que l'Université puisse recevoir et écouter un chrétien parler au même titre que les autres intervenants, en faisant référence entre autres aux entretiens de Mahomet avec des chrétiens.

Dans mon exposé, j'ai insisté sur le besoin que nous avons, nous les croyants, de trouver des codes et des langages communs pour pouvoir nous comprendre et pour pouvoir trouver des réponses compréhensibles aux questions que le monde actuel nous pose, en disant comment l'Église catholique essaie de faire ce chemin aujourd'hui. Lors des questions et échos qui ont suivi les interventions, j'ai bien aimé l'intervention d'un

imam qui a dit que des codes et des langages communs nous en avons déjà, et que nous devons les mettre davantage en pratique.

Ce type d'invitation n'est pas fréquent – cette année Michel Guillaud avait participé à un autre colloque traitant sur les réponses des croyants face à la dérision des choses et personnes sacrées –, mais il parle d'une écoute de la parole de l'autre et d'une relation conviviale. Pussions-nous avancer dans ce sens.

Jesús León, sj

حصّة تعليمية مسيحية للطلاب
Session de formation chrétienne pour étudiants et néophytes

المسيحي صورة يسوع
Le Chrétien image de Jésus



A partir de thèmes illustrés par la vie de Jésus, apprendre, ensemble, à lire la Bible et à prier avec la Parole de Dieu.

ممن مواضيع موضحين في حياة السيد المسيح يسوع و تعليم معا على قراءة الكتاب

Pour information et inscription
merci de contacter la Maison de Ben Smen
bensmendz@gmail.com
ou 021 54 66 92

**Du vendredi 11 au mardi 15 juillet 2014,
à BEN SMEN**

Arrivée le jeudi 10 pour 18h - départ le mercredi 16 dans la matinée

أسعار مقترحة : Prix proposé :

- بصطة : 1800 DA pour les petits budgets,
- متوسطة : 3600 DA pour les moyens budgets,
- أعلى لمن يستطيع : davantage pour ceux qui peuvent, (أسعار 9000 DA)

Langue : français avec traduction en arabe possible
إمكانية ترجمة بالعربية

Le IV^e forum social d'Éthique et Spiritualité

Melilla 17-19 avril 2015

Une expérience gratifiante, aussi au niveau ecclésial

Le confrère de Francis Gouin dans la nouvelle communauté jésuite de Nador (ville méditerranéenne au nord-est du Maroc dans la région du Rif) nous fait part d'un forum auquel il a participé dans la ville voisine de Melilla (enclave espagnole au Maroc)

Quand l'Église sort d'elle-même pour faire route ensemble, d'égal à égal, avec d'autres collectifs, organisations, et personnes en général, qui travaillent pour la paix et la justice, elle se trouve elle-même davantage servante, ferment, sel et

sociale... et courage pour continuer à croire qu'il est possible de construire des alternatives valables pour un monde meilleur.

Dans le cas concret du Maroc, je crois que ce forum a été une expérience d'interdiocésanité qui laissera



lumière de ce monde. En se « décentrant », en se libérant d'un ecclésiocentrisme qui l'a souvent rendue prisonnière d'elle-même... elle trouve le bonheur de se sentir « allégée de bagages » et de pouvoir accompagner les rêves de futur des meilleurs fils et filles de la terre : ceux qui rêvent et luttent pour cet autre « monde meilleur possible » qui a tant à voir avec le Royaume de Dieu.

Nous avons vécu quelque chose de cela, les nombreux chrétiens et collectifs ecclésiaux qui avons participé de différentes manières au IV^e Forum Social d'Éthique et Spiritualité « **Le monde vu depuis ses frontières** », en avril dernier à Melilla ...

Chaque jour très tôt, dès 7h heure marocaine, se rassemblait à la porte du Centre Baraka un groupe de personnes qui dormaient à Nador, et nous allions au Forum à Melilla en bus. Bien des membres du groupe étaient des personnes d'Église. Nous faisons la même chose au retour. Ce moment ensemble, en plus du passage de la frontière, et l'expérience partagée des activités du Forum, a créé entre nous un courant de sympathie et de synergie, de joie partagée, et surtout la sensation d'être tous habités par une même vision et expérience intérieure que l'Église est à sa juste place quand elle se rend présente aux efforts pour partager expériences, analyses, chants, propositions de transformation

une trace profonde en ceux qui l'ont vécue, et une envie de nous revoir dans des contextes semblables...

Reste maintenant à analyser les propositions faites au Forum, qui seront transmises à tous, pour décider le pas suivant à faire. Espérons que sortira de ce forum un renforcement et une meilleure coordination des multiples efforts faits sur les différentes frontières du monde pour obtenir en tous lieux le respect réel des droits humains. Les frontières sont, comme il fut répété en ces journées, une radiographie de la situation réelle du monde et des relations entre peuples. Si l'Église continue à être présente dans ces efforts futurs comme elle l'a été au Forum social de Melilla, non seulement elle sera plus fidèle à elle-même, mais elle sentira dans sa propre vie intraecclésiale une purification intérieure, vérifiant tout le bien qui nous unit et que nous pouvons apporter ensemble, comme Église, à l'heure de travailler avec d'autres à la construction d'alternatives à la fois viables et utopiques. « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » (Luc 12,49). Là où existe le feu ardent de l'amour et de la liberté, « là est Dieu », et là est le lieu théologique naturel de l'Église de Jésus.

*Esteban Velázquez sj
Nador 7/5/2015*

Les clés retrouvées, Une enfance juive à Constantine *

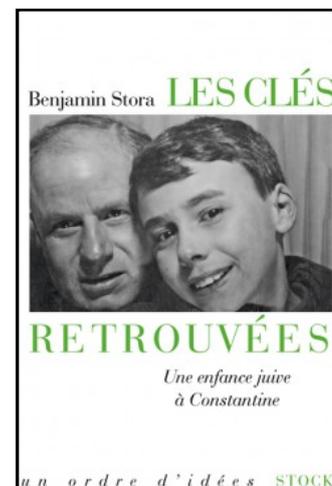
Benjamin STORA

Omar est un voisin. Il passe régulièrement m'emprunter un livre, ou m'en prêter un. Je sais que les livres ne passent pas qu'entre ses mains, mais souvent aussi par celles de son médecin, d'un ancien collègue cheminot, de sa fille parfois, qui se les fait confisquer par un prof au lycée... le temps qu'il les lise lui aussi. Je ne connais pas mes « collecteurs », mais je redis souvent à Omar l'invitation faite à chacun d'eux de laisser dans le livre, après l'avoir lu, un petit papier avec quelques phrases pour dire ce qu'ils ont aimé.

Ce livre-ci a été très long à me revenir (alors que je l'avais moi-même emprunté à notre évêque !), premier indice qu'il a particulièrement intéressé notre chaîne de lecteurs. En outre, pour la première fois, il y avait un papier dans le livre, écrit sur toute une page. Mais le texte était illisible, parce que celui qui a écrit a la maladie de Parkinson. Omar m'a dit qu'il a quand même voulu écrire, parce que Benjamin Stora, nous, les Algériens, on l'aime bien. Et quand il nous raconte son enfance dans la vieille ville, jusqu'au départ en 1962 à l'âge de douze ans, c'est presque la nôtre, c'est celle de nos voisins juifs, dont on pleure encore l'absence, que l'on sent à la fois si proches,

par tant de coutumes et recettes de cuisine, et si loin par le déchirement qui les a fait basculer du côté de la France en quittant leur chez-eux, leur chez-nous.

Ces clés retrouvées en 2000 par B. Stora à la mort de sa mère, dans sa table de nuit, les clés de l'appartement de Constantine quitté en 1962, ont rouvert les portes de sa mémoire, mais aussi celles de mes compagnons de lecture, et leur parole me revient, parfois en clair, parfois illisible !



Michel Guillaud avec Omar Nedjai

* Stock (Coll. Un ordre d'idées) 2015 142 pages

Le journal « El-Watan » du vendredi 22 mai 2015, résume en deux belles pages, **une étude sur la famille algérienne**. On peut retrouver cet article sur le site Internet du journal, ou trouver le texte complet de l'étude en vente au CRASC (Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle à Oran - www.crasc-dz.org)

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie : Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction : Jean-Marie Jehl

La mise en page de ce numéro a été réalisée par Théophile K.

Comité de rédaction : Paul Desfarges, Michel Guillaud, Jean-Marie Jehl, Théophile K, Diana Nakachwa.

Crédits photos : Michel Guillaud, Jean-Michel Chassine, Paroisse de Sétif.

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 400 D.A. / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine

Étranger : 15 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille

BIC : PSSTFRPPMAR **IBAN** : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique : Gratuit pour les abonnés à la version imprimée. Seul : 100 D.A. ou 5 € / an

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition.

INTERNET

Pour nous contacter : evecheconstantine@yahoo.fr

Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie : www.eglise-catholique-algerie.org

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
La « vie consacrée », une parabole du Royaume	8
Accueillir la Bonne Nouvelle de la famille	12
Va au large ! Pour une culture de la rencontre	15
La Fraternité et l'unité entre chrétiens	17
Des nouvelles du côté de Sétif	19
Les « missionnaires de Taizé »	20
Nouvelles	22
Agenda	23

Le coût des déplacements jusqu'à l'École sont à votre charge. Une fois inscrit(e) nous vous fournirons les indications pour parvenir chez nous.

Participation aux frais * :

Ordinaire : 2.000 DA par personne/sem.

Solidaire : 4.000 DA par personne/sem.

Bienfaiteur : 6.000 DA personne/sem.

Si vous pouvez payer plus, cela nous permet de rester solidaires avec tous et de n'exclure personne.

De même, si vous avez des soucis financiers, parlez en nous en toute simplicité.

* Prix réel de revient : 12.000 personnes/sem.

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

من المعلومات والتسجيل قبل
AVANT LE 1er SEPT. 2015

José Cantal
cantalrivas@hotmail.com

مدرسة الاختلاف

Thibirine

(W. Médéa) 21-28 sept. 2015

5^{ème} École de la différence.



Photo prise lors de la sortie diocésaine du 5 juin